

BULLETIN OFFICIEL

De l'Exposition de Lyon, Universelle, Internationale et Coloniale

Rédacteur en chef : Léon MAYET

EN 1894

Directeur : Léon FOURNIER

ABONNEMENTS

France.....	UN AN
Etranger (union postale).....	8 fr.
	9 »

Les abonnements sont tous pris pour un an et partent indistinctement du 1^{er} janvier 1894.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant le Jeudi.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 14, rue Confort — LYON

ANNONCES

La ligne.....	» 50
Réclames.....	1 »
Faits divers.....	2 »

SOMMAIRE : Chronique hebdomadaire : Lyon et Marseille. — Partie officielle : Liste des Récompenses : Beaux-Arts. — La fermeture de l'Exposition. — Concours d'animaux reproducteurs : Résultats. — Partie non officielle : Association métallurgique du Rhône — M. Leygues à l'Exposition. — Kebao. — Banquet des Soies et Soieries. — Les Soies : Exposition du gouvernement hongrois. — Exposition ouvrière. — Exposition des Missions. — Bibliographie.

GRAVURE : M. Leygues, ministre de l'Instruction publique.

CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

LYON ET MARSEILLE

Lyon jugé par un Marseillais.



EST-CE que Marseille mettrait les pouces? Est-ce que Marseille désarmerait? car vous savez que Marseille se piquait de vouloir nous supplanter dans notre rang de seconde ville de France. Or, nous trouvons dans le *Petit Marseillais* un article de M. Th. Lormond, très flatteur, très élogieux, très aimable. Du reste, notre Exposition aura eu ce résultat d'apprendre à beaucoup de personnes l'existence de notre ville qui, paraît-il, était fort ignorée des journaux étrangers, provinciaux; des journaux parisiens même se sont aperçus que Lyon était autre chose qu'un petit village, qu'il avait des habitants, des rues, des monuments, un fleuve, une rivière, des quais, des ponts, des places, des fontaines, des arbres, des voitures, enfin que c'était une ville. Ils ont découvert Lyon comme Alexandre Dumas découvrait jadis la Méditerranée. Voici donc ce qu'écrit notre excellent confrère de Provence :

Je reviens de Lyon émerveillé. Il faut en convenir, le chef-lieu du Rhône a un aspect particulier de grandeur, d'opulence, presque de majesté. Ses vastes quais — plus beaux que ceux de Paris — ses larges ponts, ses immenses places, ses rues rectilignes, ses grandioses édifices, ses gares monumentales — comme nous allons, enfin, en avoir une — ses maisons de belle apparence; ses halles confortables et bien pourvues; l'abondance des promenades, des squares, des espaces égayés par des arbustes ou des plantes vertes; de nombreuses fontaines d'un beau caractère; la propreté des rues et des trottoirs; la fréquence des moyens de locomotion : omnibus, tramways à chevaux, à vapeur, à traction électrique, soit par fil, soit par accumulateur; chemin de fer à ficelle (il y en a deux qui se font concurrence); bateaux-mouches sur la Saône; voitures de place et de maître et par contre l'absence presque complète de ces charrettes qui, à Marseille, constituent le principal appoint de notre « mouvement ». Tels sont, à ce que je crois, les éléments qui contribuent à donner à Lyon cette physionomie imposante.

Et le pis est que les Lyonnais ne s'arrêtent pas

là. Ils ont exproprié, en plein centre, un quartier hideux, l'ancienne rue Grôlée, — jadis fameuse par son Comité. — devenue une voie superbe, la rue du Président-Carnot, qui s'ouvre sur la jolie place de la République. Ils ont doté la belle place des Terreaux d'une magnifique fontaine de Bartholdi et la place Carnot (ancienne place Perrache) d'un monument allégorique très réussi. Ils ont enfin construit une préfecture, une Faculté de médecine, vrai palais de l'art médical, digne des sommités qui y professent.

Pour mieux embrasser l'ensemble du panorama, j'ai commencé ma visite par Fourvière, où la nouvelle église et la tour métallique sollicitaient également ma curiosité. Un peu lourde à l'extérieur — on l'a comparée à un éléphant renversé, les quatre pieds en l'air — la nouvelle église est très élégante et très riche intérieurement. Il y a là des mosaïques, des marbres de toute beauté. J'y ai noté avec plaisir que les colonnes du sanctuaire sont en marbrerouge de Brignoles. Saviez-vous aussi que le premier architecte de ce bel édifice, M. Pierre Bossan, se fût retiré à La Ciotat? J'ignore s'il en était originaire. Il est mort, du reste, à l'âge de 74 ans, le 28 juillet 1888.

Je suis monté aussi à la tour métallique, une façon de tour Eiffel, avec ascenseur construit par M. Combaluzier; du sommet de la tour, qui mesure 85 mètres au-dessus du sol, 212 au-dessus de Lyon et 376 au-dessus du niveau de la mer, on a une vue superbe sur Lyon, sur les coteaux verdoyants de Fourvière, des Chartreux et de Sainte-Foy et la belle campagne lyonnaise.

Mais si nous allions faire un tour à l'Exposition dont la vaste coupole et le ballon captif attirent les regards de tous côtés?

A l'entrée se dresse le monument commémoratif des Enfants du Rhône, moins réussi que le nôtre, celui des allées de Meilhan. Nous voici dans l'immense parc de la Tête-d'Or, dont on a mutilé de beaux arbres pour l'Exposition.

Il est un peu tard pour décrire cette vaste kermesse, que tant de nos concitoyens ont déjà visitée. Coupole de 55 mètres de haut, couvrant 45,000 kilomètres carrés, avec galerie circulaire et pourtour extérieur couvert; palais de la ville de Paris et de Lyon, des Arts religieux, des Beaux-arts, du génie civil, des ouvriers français, des colonies, Algérie, Tunisie, Indo-Chine, Annam, Tonkin, Cambodge, Cochinchine, Guadeloupe, Maison orientale, Salon Parisien, Orfèverie, Soierie, Croix-Rouge, Panoramas, etc., tout cela est fort intéressant.

Un petit tramway électrique vous permet de faire le tour du parc, en longeant le lac, sur lequel glissent les gondoles vénitienes. On se divertit, à la course, à voir défiler les palais improvisés, les constructions couleur locale, les restaurants, cafés, brasseries, *casse-croûte* (un mot lyonnais); les Hollandaises aux bras nus du cacao Van Houten; le labyrinthe; l'indien Djelmako; les Dahoméens, Soudanais, Annamites, et autres exhibitions.

Noté dans les galeries ou au dehors quelques noms d'exposants de Marseille ou des environs.

Si j'ajoute que M. Campocasso dirige les deux théâtres et que j'ai dû à sa gracieuseté d'applaudir Coquelin, aux Célestins, dans les *Surprises du*

Divorce, je crois en avoir fini avec les noms marseillais ou sympathiques à Marseille. Et maintenant à la *Gui... la Gui... lolière*, comme on chante à l'Eldorado, dans une revue très amusante et passablement décolletée d'un de nos confrères lyonnais.

TH. LORMOND.

UNE RÉPONSE LYONNAISE

Un de nos confrères lyonnais nous communique la lettre suivante qu'il vient d'adresser au *Petit Marseillais* en réponse à l'article que nous venons de reproduire :

L'ancienne rivalité de Marseille et de Lyon, thème facile où brillait la fantaisie de la chronique, n'est plus qu'un lointain souvenir. Nul hommage ne pouvait être plus sensible aux Lyonnais, que celui du Midi, de la grande cité qui rayonne dans le sud, comme leur propre ville commande dans l'Est : il leur est venu, délicat et fin, dans le *Petit Marseillais*, sous la signature d'un des meilleurs écrivains de cette pléiade dont le journal a su s'entourer, M. Lormond. Il leur a été droit au cœur et il n'est pas un journal de Lyon qui ne se soit fait une gloire, un plaisir et un devoir de le reproduire. Ce prix qu'on attache aux compliments venus de Marseille, montre dans quelle estime on tient son opinion et fait honneur aux deux villes. Ce n'est point une vanité banale qui pousse la cité lyonnaise à s'enorgueillir du juste hommage rendu à sa prépondérance, aux témoignages visibles de sa prospérité et de sa grandeur matérielle. Elle a le plus grand intérêt à voir s'effacer entre elle et sa puissante rivale toute trace de désaccord ou de malentendu qui font leur mal commun. Les deux villes sont faites pour s'entendre, non pour se combattre. Le Rhône ne les sépare pas, il les unit; les deux villes sont sœurs, ou plutôt c'est la même ville aux deux extrémités du large ruban bleu que dessine le fleuve qui les relie; l'une va plus avant dans l'intérieur des terres, l'autre pénètre plus audacieusement dans les mers. Elles se partagent un empire commun, mais elles affirment au même degré les mêmes qualités d'une même race : l'esprit d'initiative et l'esprit commercial.

Il ne leur manque qu'une chose pour s'aimer et s'apprécier, c'est de se rendre justice l'une à l'autre, de se mieux connaître. Rien n'y contribue davantage que des articles comme ceux de M. Lormond : c'est un symptôme significatif. Il n'a pas été accueilli moins bien par les Lyonnais que par les Marseillais; des deux côtés, le terrain est préparé pour un rapprochement qu'impose la solidarité des intérêts et qui mettra fin à une légende d'autant plus absurde qu'elle ne repose sur rien. Les questions en cours, les problèmes économiques seront vite résolus s'ils sont examinés dans cet esprit d'entente et d'union, et il n'est pas jusqu'à cette question de la navigation du Rhône, qui ferait de Marseille le port le plus important du monde, et de Lyon, des docks commerciaux d'une importance inouïe, dont la solution en serait vite trouvée si l'on voulait rechercher la communauté des besoins et des intérêts, au lieu de s'arrêter à de superficielles divergences de vues.

Cet hommage rendu à Marseille, cette indication établie des conséquences heureuses d'un rapprochement entre les deux cités, qu'il me soit permis de regretter que M. Lormond ait presque trop vu la ville et pas assez l'Exposition. Cette année, la ville tout entière est résumée dans l'Exposition, car le plus grand effort qu'une cité livrée à ses propres ressources ait encore osé tenter, et pour qui le voit bien, pour qui sait lire dans l'histoire municipale de ces vingt dernières années, ce n'est pas un hors-d'œuvre banal qu'un caprice a jeté à côté de ces quartiers nouveaux, de ces quais rendus spacieux, de ces promenades et de ces squares, de ces monuments, de ces palais universitaires, de ces belles maisons dont M. Lormond fait l'éloge; ce n'est pas un accessoire, c'est le couronnement, l'apothéose, la synthèse d'une œuvre administrative, que la postérité louera plus encore que les contemporains; dans l'harmonie de l'ensemble et la grandeur des résultats, elle ne verra pas les difficultés obscures et les détails pénibles de l'exécution: la perspective du temps aura mis toute chose en sa vraie valeur et la critique perdra ses droits.

Lyon a résumé dans son Exposition sa prospérité matérielle et sa puissance d'expansion. Si l'on veut voir, mesurer le chemin parcouru par la cité depuis vingt ans, c'est au parc de la Tête-d'Or qu'il faut aller. Elle y a rassemblé non sans peine, ses ouvriers, ses patrons, ses négociants, ses industriels, ses savants, ses ingénieurs et ses architectes. Lorsque dans la conception même elle a montré sa méthode prudente et traditionnelle et dans la réalisation, cet esprit d'union qui fait sa force et sa grandeur, qu'elle sait susciter parmi ses concitoyens dans les circonstances les plus diverses: quand elle envoie à Nuits, ses légions héroïques où sans distinction d'opinion ou de fortune, chacun tenait à honneur d'être inscrit, comme lorsqu'elle faisait taire, dans le bruyant et majestueux éclat des acclamations populaires, toutes les divergences et toutes les divisions devant les officiers de l'escadre russe, ou sur le passage du regretté président Carnot. L'Exposition est le triomphe de cet esprit d'union. Toutes discordes ont été effacées. L'unanimité a été obtenue dans toutes les assemblées et par toutes les assemblées. La Chambre de commerce a donné à l'Administration municipale son loyal appui; les Chambres syndicales des patrons et les syndicats ouvriers ont marché la main dans la main.

Vous avez vu, mon cher confrère, trop de spectacles forains qui gâtaient, qui noyaient les beautés de l'Exposition. Deux ou trois maladroites ont été commises. Deux ou trois autorisations que l'Exposition aurait gagnées à voir refuser ont été en effet accordées, et, malheureusement elles ont été accordées en des endroits trop passants. Mais est-ce une de ces erreurs fondamentales qui empêchent une étude plus approfondie? Sincèrement vous ne le pensez pas, vous ne pouvez pas le penser. Et si vous faites la facile abstraction de ces spectacles forains que le Parc et le périmètre étendu de l'Exposition justifient peut-être un peu, le bel ordonnancement qui règne là-bas, n'a pas été sans vous séduire.

L'Exposition se divise en deux parties principales: l'Exposition coloniale et l'Exposition industrielle, bien distinctes, l'une à droite, l'autre à gauche du lac qui les réunit dans le sillonnement incessant des légères gondoles vénitienes ou des barques plus massives. La seconde a été divisée en grandes catégories d'industries qui se trouvent groupées sous la grande Coupole, par les soins de comités spéciaux où les syndicats de chaque industrie sont largement représentés. C'est le salon de la soierie précédé de la salle de la monographie de la soie où ont été exposés nombre de marchands de soie des Cévennes et du midi, et où les italiens et les autrichiens sont venus faire apprécier officiellement l'excellence de leurs méthodes d'éducation du ver à soie. C'est à côté de la galerie de l'alimentation, avec des reconstitutions fort curieuses et fort intéressantes du laboratoire ancien régime et fin de siècle. Hélas, si les procédés diffèrent, le but est resté le même! Fort heureusement, tout près de là, le pavillon de la ville de Béziers montre par la supériorité de ses produits vinicoles que le meilleur laboratoire est encore le bon terroir avec la vigne pour alambic et le soleil pour opérateur.

On peut constater là, que nombreux sont les exposants du Midi. La revue de la Coupole se continue par l'exposition de tout premier ordre de la métallurgie, par celles non moins importantes de la carrosserie, de la photographie, de l'imprimé-

merie, de l'habillement. C'est toute une région en miniature dans une salle colossale que la Coupole. Elle n'a pas suffi à abriter tous les produits. Leur nombre a obligé de construire des bâtiments spéciaux, des palais annexes, pittoresquement groupés autour de la Coupole centrale, qui fait de cette partie du parc comme une véritable ville, cité éphémère, toute de grâce et d'élégance, où se voient tous les costumes, où se parlent toutes les langues.

Car c'est une ville très cosmopolite, avec un faubourg très oriental. Il n'y a qu'à traverser le lac: c'est la résurrection de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Indo-Chine, de la Guadeloupe et des colonies africaines, œuvre intéressante entre toutes, œuvres pratiques de la Chambre de commerce de Lyon. Le commerce et l'industrie ont livré là, d'une façon plus complète et plus saisissante que jamais, le secret de leurs besoins et de leurs désirs. Les spécimens de ce qu'elles achètent, de ce qu'elles produisent, de ce qu'elles vendent, sont là avec l'indication de leur prix et de leurs origines. Quels renseignements précieux ne retirerait-il pas de cette visite le colon ou le commerçant audacieux que tentent les vastes espoirs et les riches espérances des colonies. C'est un véritable musée colonial, réuni là à deux pas de Marseille et qui va disparaître. Il n'est pas encore trop tard pour le voir, il est toujours utile de le voir; quel bien aurait pu faire M. Lormond en le disant dans cette ville de Marseille où les colons abondent et où, ni les capitaux, ni les hommes ne manquent aux hardies entreprises. Ce musée colonial n'est point du reste aride à voir et son accès n'est ni désagréable, ni farouche. Des personnages rébarbatifs n'en défendent point l'entrée, n'y imposent point ce silence qui fait prendre en horreur les temples de la science en les assimilant à des nécropoles. Pour tout dire d'un mot, on y accède par une véritable rue du Caire, où l'on prend sur le vif, dans les villages, les mœurs, les habitudes, la culture des Annamites ou des Africains.

Le *Petit Marseillais* a commencé une œuvre excellente. Qu'il la continue; c'est de la fréquence et de la multiplicité des rapports que naissent la cordialité et la sincérité des relations. On s'estime davantage en se connaissant mieux: les Marseillais n'auront pas de peine à faire, s'ils le veulent, la conquête amicale de Lyon. Ils n'ont qu'à venir, ne serait-ce que pour convier, par réciprocité, les Lyonnais à leur prochaine Exposition qui ne saurait tarder ni manquer après Lyon et après Bordeaux. Car, si Lyon a osé tenter une telle entreprise, parce qu'elle est la deuxième ville de France, tout est permis et est dû à Marseille parce qu'il est le premier port de France.

PARTIE OFFICIELLE

LISTE DES RÉCOMPENSES

Distribuées aux Exposants

GRUPE I BEAUX-ARTS

Sont de droit hors concours: 1° les titulaires des médailles d'honneur du Salon de Paris.

Les hors concours parisiens qui ont déclaré vouloir maintenir leur titre de hors concours, ou n'ont pas répondu à la circulaire envoyée.

3° Les membres du jury nommé par arrêté du maire.

Médailles d'honneur à Paris.

Jules Lefebvre. — Maignan. — Roybet.

MEMBRES DU JURY — HORS CONCOURS.

Delacroix, président. — Bonnat. — Puviss de Chavannes. — Roll. — Dubuffe. — Lefebvre. — Beauverie, vices-président. — Sicard, secrétaire. — Perrachon. — Poncet. — Appian, père. — Domer.

MM. Bonnat, Puviss de Chavanne, Lefebvre, Roll et Dubuffe, ont seulement fonctionné pour le jury d'admission à Paris.

CLASSE 1

Peinture.

Diplômes de grand prix.

Barillot. — Baschet. — Chabal Dussurget. — Deully-Iwill. — Luminais. — Machard. — Ravier. — Félix de Vuillefroy.

Diplômes de médaille d'or.

Appian fils. — Arlin. — Auguin. — Axillette. — Joseph Bail. — Balouzet. — Barriot. — Bauer. — De Béclair. — Bergeret. — L. Bérout. — Bidault. — Jules Didier. — Simon Durand. — Fouace. — Franzini d'Issoncourt. — Eug. Guillon. — Kreyder. — Le Sénéchal de Kerdreoret. — Elie Laurent. — Lortet. — Loubet. — Jules Médard. — Nozal. — Orange. — Camille Paris. — Rigollot. — Rivoire. — Roman. — Marius Roy. — H. Royer. — D. Rozier. — St-Cyr Girier. — Sallé. — David de Sauzée. — Tollet. — Gabriel Villard.

Diplômes de médaille d'argent.

M^{lle} Louise Abbéma. — Bastet. — Bettannier. — De Bengy. — Bitte. — Henri Biva. — Bonnaud. — M^{lle} Bouiller. — Bourde. — Boyé. — Brunel. — G. de Bussière. — G. Cain. — Chaigneau. — Chéca. — Chicotot. — De Cocquerel. — M^{me} Colin-Libour. — M^{me} Collomb-Agassis. — Dagneaux. — Desbrosses. — Détanger. — Didier. — Pouget. — Drevet. — Ducarruge. — Dumoulin. — Durst. — Duvant. — P. Euler. — Kitty-Fornier. — José Frappa. — M^{me} Jeanne Garcin. — David-Girin. — Gros. — M^{lle} Marie Hodioux. — Isembart. — Jeannin. — Joannon. — Jourdeuil. — Lebayle. — Lemeunier. — Jacques Martin. — M^{lle} Ruth-Mercier. — Miralles. — M^{lle} de Mirmont. — Moutte. — Normann. — M^{me} Sophie Olivier. — Pail. — Pizetta. — Quinson. — Ravanne. — Ridet. — J.-J. Rousseau. — Roussin. — Paul Sain. — Sarrazin. — Schmitt. — Zwiller. — Th. Vestraète. — Yung.

Diplômes de médaille de bronze.

Abry. — Antin. — D'Aprvil. — Asseyssat de Bouteyre. — Attendu. — Franck-Bail. — Barjon. — J. Berger. — M^{me} Berthau. — A. Berthon. — Berton. — Paul Biva. — Blum Maurice. — A. Bonnefoy. — M^{lle} Bouvier. — Brosse. — Brunet. — Bussy. — Calame fils. — Chanut. — M^{lle} Chardeyron. — Charvolin. — Chaudier. — Chrétien. — Dablin. — M^{lle} Dangon. — Dardoize. — Darien. — Dastugue. — Delaistre. — Desvallières. — M^{lle} Détanger. — Diéterle. — Dury-Vasselon. — M^{me} Fanny Fleury. — Flandrin. — Gagneau. — Givry. — Gounin. — Gonod. — Gorguet. — Grivolles. — Guiguet. — A. Guy. — Hodebert. — Jamet. — Jance. — M^{me} Elisa Koch. — Laurent G'Sell. — Ledoux. — Lemenoree. — Th. Lévine. — Le Villain. — Luigini. — Luzeau. — P. Marsac. — Marzo. — Moteley. — Munier. — M^{lle} Nauwelaers. — d'Otamar. — Parada-Saintain. — A. Paris. — Philip. — Philipsen père. — Louis Piot. — Puzon. — M^{me} Puyroche-Wagner. — M^{lle} Rehm. — Realici-Dumas. — Rougier. — De Rousset. — Sabatier. — Sant-Germier. — Sala. — Saubès. — Schreiber. — Sebilleau. — Seignol. — M. Simas. — Simonet. — Simonson. — Della-Suda. — Taconet. — Tauzin. — Terraire. — Thibeaudeau. — Thornley. — Ch. Tissot. — Tournay. — Trévoux. — Troupeau. — M^{lle} Turner. — M^{lle} Léa Wahl. — M^{me} F. Vallet. — M^{lle} Amélie Valentino. — Verno. — Wuhrer.

Diplômes de mention honorable.

M^{me} Adam. — Ageron. — Arlin fils. — M^{lle} Marguerite Arrosa. — Anbelle. — Bain. — Benoit. — D. Bérard. — M^{lle} Besson. — Besson Jacques. — Bonnet. — Boulard. — M^{me} Bret-Charbonnier. — M^{lle} Brun. — Buchet. — M^{me} Chirade-Devore. — M^{me} Dauvergne. — Cabanne. — Carlos Lefebvre. — Descotes. — Duchâteau. — Ducrot. — Duthoit. — Félix. — Ferraz. — Garnier. — Gérard. — Gosselin. — Houry. — Huillard. — Jannin. — Jubin-Sollier. — G. Lemaître. — Longin. — M^{me} J. Lorin. — M^{lle} de Maih. — Moisset. — Morin. — Pargon. — Peixotto. — Perracchio. — Perrier. — Philipsen fils. — M^{me} Pradel. — Reynaud. — Pradel. — M^{lle} Marie Rey. — Robin. — Roullier. — Taljanski. — Umbrecht. — Vallet. — Suc. — M^{me} de Villebessy. — Wintworth. — Damien Villard.

EXPOSANTS. — HORS CONCOURS

Agache. — Beauvais. — Benner. — Paulin Bertrand. — Beyle. — Bordes. — P. Bourgogne. — Brispot. — Buland. — H. Castres. — Clays. — Couturier. — Dameron. — Dantan. — Delairie. — Delanoy. — Deschamps. — Deyrolle. — Doucet. — Duffaud. — Dufour. — Dupain. — Feyen. — Fichel. — A. Fourié. — E. Frère. — Gagliardini. — Garaud. — Gelibert. — Firmin Girard. — Louis Imenès. — Japy. — Krug. — La Haye. — Landelle. — D. Langée. — Lematte. — Lévy. — Lobrichon. — Loustournau. — Maillard. — A. Moreau. — Monginot. — Noiro. — A. Perret. — Pointelin. — Quignon. — E. Renard. — De Richemont. — Rixens. — Saint-Pierre. — Salmson. — Thurner. — Vauthier. — Vayson. — Walberg. — Yarz.

CLASSE 2

Sculpture.

Sont maintenus hors concours : Delorme. — Injalbert. — M^{me} Berthaut. — Samson. — Suchetet. — Roubaud. Maniglier et de plus de par le règlement les membres du jury : de Saint-Marceaux — E. Leroux — Pagny et Aubert. — Daniel Dupuis.

Diplôme de grand prix.

Gasq.

Diplômes de médaille d'or.

Botée. — Adrien Gaudez. — Levasseur. — Vermare.

Diplômes de médaille d'argent.

Bareau. — Pierre Deveaux. — Faivre. — Arthur de Gravillon. — Stanislas Lami. — Mengue. — Patey. — Peter. — Glantzlin. — Fontan. — Ringel d'Ilzsch. — Léopold Savine. — Vernon.

Diplômes de médaille de bronze.

Bailly. — Bourgeot — Chaleysin. — Depléchin. — Girardet. — Millefaut, — Picaud. — M^{me} Seymour. — Textor, — Zan.

Diplômes de mention honorable.

Gourgouillon. — Magnier. — M^{me} Viennois.

CLASSE 3

Gravure.

Sont maintenus hors concours : Lamothe. — Beauverie. — La Guillerme. — Lévy. — Paul Maurou. — Miciol. — Adrien Didier.

Diplômes de grand prix.

Baude. — BrunetDebaisnes. — Jules Jacquier. — Sirony.

Diplômes de médaille d'or.

Boutelier. — Champollion. — Le Couteux. — Lalauze.

Diplômes de médaille d'argent.

Ardail. — Bellanger. — Corpet — Fauchon. — Gilardin. — M^{me} Poynot.

Diplômes de médaille de bronze.

Bahnet. — Boulian. — Chenay. — Desmoulin. — Drevet. Hoer. — Manchon. — Teyssonnière. — Vally.

Diplômes de mention honorable.

Canedi. — Damourette — De Damanche. — Pinet.

CLASSE 4

Architecture.

HORS-CONCOURS. — MEMBRES DU JURY

Gaspard André, président. — Poupinel, vice-président. Louis Rogniat, secrétaire.

Diplôme de grand prix.

Bréasson.

Diplômes de médaille d'or.

Charles-Albert Gauthier. — Huguet et Delorme.

Diplômes de médaille d'argent.

André Bellemain, — Despierres.

Diplômes de médaille de bronze.

Joseph Bernard. — V. Perrier. — Eug. Saint-Père. — F. Roux. — E. Rogniat.

Diplômes de mention honorable.

P. de Monclos, — Paul Raffet, — François Roux, — Vernon.

CLASSE 5

Monuments publics.

Diplômes de médaille d'or.

Habert Dys. — Millefaut.

Diplômes de médaille de bronze.

Henri Malo, — Charles Monot.

LA FERMETURE DE L'EXPOSITION

Par arrêté de M. le Maire de Lyon, la fermeture de l'Exposition est décidément fixée au lundi soir 5 novembre.

Pour permettre à la population peu fortunée de notre ville de bénéficier des derniers jours où l'Exposition est encore ouverte, l'Adminis-

tration municipale, d'accord avec M. Claret, vient de décider une réduction de prix qui sera bien accueillie.

Le samedi 3 novembre et le dimanche 4, le prix d'entrée sera abaissé à 0,50 centimes, et le lundi, jour de la clôture, à 0,25 centimes. Les enfants de tout âge y seront admis gratuitement.

Concours d'Animaux Reproducteurs

DES ESPÈCES

Ovine, Porcine et Animaux de basse-cour

TROISIÈME ET QUATRIÈME CONCOURS

Du 26 Septembre au 1^{er} Octobre.

— SUITE ET FIN —

QUATRIÈME SECTION. — Pigeons.

Présentés par couples.

CLASSE I. — Grosses races comestibles, Romain, Montauban.

1^{er} prix, un couple, à M. Ravasse.2^e prix, un couple, à M. Leignel.3^e prix, un couple, à M. Ravasse.

CLASSE II. — Bizet, Bagadois et analogues.

1^{er} prix, un couple, à M. Ravasse.2^e prix, un couple, à M. Leignel.3^e prix, non décerné.

CLASSE III. — Pigeons voyageurs.

1^{er} prix, un couple, à M. Brichon, à Vassieux-Caluire (Rhône).2^e prix, un couple, au même.3^e prix, un couple, au même.

Prix supplémentaire, un couple, à M. Lagrange.

CLASSE IV. — Pigeons paons.

1^{er} prix, un couple, à M. Ganier, cité Talmo, 6, à Paris.2^e prix, un couple, à M. Bertholomey, à Lons-le-Saulnier.3^e prix, un couple, au même.

CLASSE V. — Races de luxe et de volière.

1^{er} prix, un couple, à MM. Caubet, père et fils.2^e prix, un couple, à M. Leignel, à Lille (Nord).3^e prix, un couple, à M^{me} Louise Matile.

Prix supplémentaire, un couple, à M. Lagrange.

CINQUIÈME SECTION. — Palmipèdes.

Présentés par couples.

1^{re} SOUS-SECTION (Oies).

CLASSE I. — Oies de grande taille de Toulouse et d'Emden.

1^{er} prix, un couple, à MM. Caubet, père et fils.2^e prix, un couple, à M. Lagrange.3^e prix, un couple, à M^{me} Louise Matile.4^e prix, un couple, à M. Ravasse.

Prix supplémentaire, un couple, à M. le comte de Lainsecq.

CLASSE II. — Oies exotiques et de parquet, de Sébastopol, du Canada, de Guinée et d'Égypte.

1^{er} prix, un couple, à MM. Caubet, père et fils.2^e prix, un couple, à M. Lagrange.3^e prix, un couple, au même.

CLASSE III. — Oies communes.

1^{er} prix, un couple, à MM. Caubet, père et fils.2^e prix, un couple, à M^{me} Louise Matile.3^e prix, un couple, à M. Ravasse.2^e SOUS-SECTION

CLASSE I. — Canards de Rouen et de Duclair.

1^{er} prix, un couple à MM. Caubet, père et fils.2^e prix, un couple, au même.3^e prix, un couple, à M^{me} Louise Matile.

CLASSE II. — Canards d'Aylesbury.

1^{er} prix, un couple, à M. Ravasse.2^e prix, non décerné.3^e prix, un couple, à MM. Caubet, père et fils.

CLASSE III. — Canards de Pékin.

1^{er} prix, un couple, à MM. Caubet, père et fils.2^e prix, un couple, à M. Lagrange.3^e prix, un couple, à M. Ravasse.

CLASSE IV. — Canards du Labrador.

1^{er} prix, un couple, à M. Lagrange.2^e prix, un couple, à MM. Caubet, père et fils.3^e prix, un couple, à M. le comte de Lainsecq.

CLASSE V. — Canards de Barbarie.

1^{er} prix, un couple, à MM. Caubet, père et fils.2^e prix, un couple, aux mêmes.3^e prix, un couple, à M^{me} Louise Matile.Prix supplémentaire, un couple, à M^{me} Louise Taillefer.

Prix d'honneur, pour le plus bel ensemble d'oiseaux de basse-cour, un objet d'art, à MM. Caubet, père et fils, à Villeurbanne.

Le Président du Groupe X,

Alfred FAURE.

PARTIE NON OFFICIELLE

ASSOCIATION MÉTALLURGIQUE DU RHONE

L'industrie métallurgique a pris depuis trente ans — dans notre ville — un développement considérable; elle a contribué, avec quelques industries nouvelles, à arrêter la dépopulation de notre grande et riche cité, dépopulation causée, par le transfert des métiers de la soierie à la campagne.

L'association métallurgique du Rhône a donné le samedi 6 octobre dans les salons du restaurant Monnier, place Bellecour, un banquet auquel avaient été invités les membres de la Chambre de commerce de Lyon, les présidents des chambres syndicales, les principaux représentants de cette branche si importante de l'industrie lyonnaise.

Le banquet qui réunissait près de cent convives était présidé par M. Mangini, président de l'Association.

Au dessert, M. Rostaing, représentant M. le Préfet, empêché, a invité les assistants à lever leurs verres en l'honneur de M. Casimir-Perier, président de la République française dont il a fait le juste éloge.

M. Mangini, président de l'association, s'est levé à son tour et a prononcé un magistral discours dans lequel il a retracé la création et le progrès de l'industrie métallurgique dans le Rhône.

Tout commentaire affaiblirait cette belle page que nous sommes heureux de reproduire *in extenso*.

Discours de M. Mangini.

Messieurs,

Vous m'avez fait un très grand honneur en me demandant de présider cette belle réunion, je vous en remercie en mon nom, mais surtout au nom de la Chambre de commerce, car mon seul titre à votre choix c'est de représenter dans cette assemblée la métallurgie lyonnaise. Mes collègues et moi, soyez en bien convaincus, nous serons toujours absolument dévoués à la défense de vos intérêts, vos intérêts qui deviendront peut-être un jour ceux de la majorité de la population lyonnaise, si vous continuez à grandir comme vous grandissez depuis trente ans.

Notre Exposition vient d'affirmer encore le rang que vous occupez maintenant dans le pays. Ces étrangers qui, chaque jour visitent ses merveilles, sont tous frappés par cette hardie coupole que nous avons vu

pousser comme par enchantement. Or cette coupole merveilleuse, une des plus admirables productions de l'art de l'ingénieur, est une œuvre essentiellement lyonnaise : C'est à Lyon qu'elle a été dessinée, à Lyon qu'elle a été exécutée. Quel bel enseigne de la Métallurgie lyonnaise ! elle dit ce que vous savez faire.

Mais ce n'est pas seulement la coupole que vous avez offerte à notre admiration, ce sont les machines les plus variées présentées sur une étendue de près de 4 000 mètres carrés par 110 exposants de la région, toutes ces machines construites avec cette conscience qui caractérise le Lyonnais, ont fait l'admiration des jurés étrangers.

Vous pouvez être fiers de votre œuvre, Messieurs, vous avez largement contribué au grand succès de notre exposition, cette belle exposition dont on ne peut parler sans penser immédiatement à l'administrateur éminent qui seul était capable de la faire et qui jamais un seul instant n'a douté du succès ; sans penser aussi à l'homme intelligent et généreux qui fut assez hardi pour en porter à lui seul tout le poids. Grâce à tous ces efforts réunis, l'année 1894 eût compté parmi les plus belles dans les annales de la ville de Lyon, sans l'épouvantable attentat qui est venu jeter la consternation parmi nous, nous ne l'oublierons jamais cet attentat abominable, et pendant bien longtemps chaque fois qu'un Lyonnais prendra la parole, il adressera l'expression d'une respectueuse sympathie à la noble famille si cruellement éprouvée.

Il ne faut pas nous le dissimuler, Messieurs, nous traversons des moments difficiles, mais il faut bien nous le dire aussi, les moments difficiles ne sont pas inutiles dans la vie des peuples, le malheur, le danger nous unit, chacun fait mieux son devoir, il en sort de nobles choses. N'est-ce pas une chose admirable que l'arrivée à la suprême magistrature du pays de cet homme de bien qui ne la désirait pas ?

Et c'est parce que vous n'avez pas oublié vos devoirs dans les moments difficiles que vous avez grandis, sans secousses, sans grèves, au milieu cependant de bien des difficultés.

Mais, vous le savez, Messieurs, on ne fait rien sans peine, et j'admire l'énergie que vous avez montrée, en créant, en si peu de temps, une industrie si considérable, car elle date d'hier, votre industrie. Je me rappelle, il y a 40 ans, les quelques constructeurs d'alors donnant du travail à quelques centaines d'ouvriers, quand aujourd'hui vous en occupez plus de 12 000 dans vos 150 usines ou ateliers. Et, ce qu'il y a de remarquable chez vous, c'est que l'industrie reste dans les familles ; c'est ainsi que l'on retrouve parmi vous les noms de Buffaud, d'Averly, de Teste, de Danto, qui déjà existaient dans la métallurgie en 1840.

C'est en partie, grâce à vous, Messieurs, que la population de notre ville n'a cessé de croître, malgré la crise persistante qui tend à transporter dans nos campagnes la fabrication de la soierie.

De nos riants coteaux qui se dépeuplent, nous voyons vos cheminées s'élever ; tous les jours plus nombreuses, dans cette ville nouvelle, qui va devenir immense, cette ville industrielle créée avec le siècle et marchant avec lui.

Vos industries grandiront encore, Messieurs, elles seront prospères, car tout favorise ici vos efforts. Nulle part vous ne rencontrerez un pays mieux disposé pour vous recevoir, que cette plaine admirable avec son sol de gravier, avec ses eaux inépuisables à faible profondeur, nulle part vous ne rencontrerez une meilleure population ouvrière, car il y a chez nous de vieilles traditions qui ne sont pas prêtes de disparaître ; tout le monde travaille, dans notre ville, l'oisif est une exception ; il n'y a donc pas, comme en certains pays, cet exemple de la paresse du riche si funeste à l'ouvrier.

Ces traditions, Messieurs, nous ne devons pas les oublier et si jamais elles tendent à s'affaiblir dans la ville nouvelle, jetons un regard sur nos vieilles collines florissantes autrefois, elles nous rappelleront tout un passé d'honneur que nous sommes fiers de posséder, qui fera toujours notre force.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de la métallurgie lyonnaise, je bois à la santé de vous tous ici qui la représentez si dignement.

M. Chavent, au nom de la Chambre de commerce, a formulé le vœu que la métallurgie lyonnaise puisse, avec une paix assurée, se consacrer tout entière à la fabrication d'instruments de travail et non de combats, et, en buvant aux succès de la métallurgie, il a bu à la paix, car il espérait bien que les engins de guerre que les usines fourniraient seraient de telle puissance qu'aucun peuple n'oserait les employer.

M. Lavigne, adjoint au maire, a bu à l'union du travail et du capital. M. Grenier a clos la série des toasts en levant son verre en l'honneur de M. Claret.

Un concert des plus intéressants a terminé cette belle réunion.

M. LEYGUES A L'EXPOSITION

Le Ministre de l'Instruction publique s'est rendu mardi matin à l'Exposition.

Il a été reçu dans le salon d'honneur du Palais de la Ville de Lyon, par MM. Debolo et Berthélemy, adjoints au maire, accompagnés de plusieurs conseillers municipaux et des membres du Conseil supérieur de l'Exposition.

Le Ministre a d'abord parcouru les diverses salles consacrées à l'Enseignement supérieur, secondaire et primaire, puis il s'est rendu sous la Coupole.

La monographie de la soie a paru vivement intéresser M. Leygues, qui a examiné ensuite, sous la conduite de MM. Pila, Piotet et Pey, les vitrines où sont renfermées les merveilleuses soieries lyonnaises.



M. LEYGUES, Ministre de l'Instruction publique.

Après une promenade rapide qui lui a permis de voir ce qu'ont de particulièrement intéressant les différentes classes, le Ministre s'est rendu aux Beaux-Arts où il a été reçu par M. Beauverie, entouré des membres du Comité d'organisation.

M. Leygues a félicité M. Sicard, le distingué artiste récemment nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, puis il a visité les différents salons, prenant plaisir à s'arrêter devant les principales œuvres.

Le cortège s'est ensuite reformé et a fait le tour du lac. Après une visite au Palais de l'Algérie et au Panorama de Nuits, M. Leygues a quitté le Parc, pour se rendre à la Préfecture.

KEBAO

Société anonyme française, capital 6,000,000 de francs. — Exploitation houillère au Tonkin. — Administration : 19, avenue de l'Opéra, Paris.

On a beaucoup remarqué dans la section coloniale, l'Exposition de la Société des Mines de Kebao.

La Société exposait une grande vue panoramique sous forme de triptyque, représentant au centre, les installations mécaniques de la Société pour le traitement des charbons extraits, à gauche le puits numéro 1, ou puits de Lanessan, situé près de la rivière de Kebao, et à droite une vue de

Kebao-Ville avec l'horizon bizarre des rochers de la baie de Fai-Tzi-Long. Au pied de la cimaise, d'énormes blocs de charbon arrangés en tas, offraient des échantillons des produits de la mine, ils alternaient avec des spécimens de bois provenant de la concession de Kebao. Enfin l'Exposition était complétée par des plans des principales machines et d'une partie du matériel employés à Kebao, machines et matériel qui proviennent presque exclusivement, soit dit en passant, de l'industrie française.

Il est intéressant de donner quelques détails sur la Société des Mines de Kebao, qui est aujourd'hui la plus grosse affaire industrielle du Tonkin.

L'île de Kebao a été concédée à M. Jean Dupuis, l'Explorateur du Tonkin, le 4 avril 1888, par le Gouverneur général de l'Indo-Chine, au nom de l'administration du Protectorat.

Le 9 janvier 1889, une Société, exclusivement Française se fonda sous la dénomination de Kebao pour l'exploitation agricole, commerciale, minière et industrielle de l'île de Kebao. Jusqu'à ce jour le Conseil d'administration a borné ses efforts à la mise en valeur de la mine.

La Société, au capital de 2.500.000 francs, le porta successivement à 4.000.000, puis à 6.000.000, par décisions des assemblées générales du 17 mai 1892 au 27 juin 1893.

Au début l'île était presque déserte, on n'y trouvait que quelques cagnas de pêcheurs misérables. Il fallait donc transporter sur les lieux de l'exploitation, non seulement tout le matériel, mais toutes les choses nécessaires à la vie du personnel Européen.

Une véritable mission fût donc organisée. Elle devait se rendre à Kebao, s'y installer, prendre possession de l'île et entreprendre d'abord la reconnaissance des couches exploitables, elle devait surtout faire essayer en grand les charbons de fraîche extraction, envoyer des échantillons d'origine certaine, commencer une extraction provisoire aux points facilement accessibles et coordonner les éléments de l'exploitation future, sur des plans exactement relevés.

M. Sarran, que ses travaux antérieurs au Tonkin et en France, recommandaient spécialement, fût nommé ingénieur en chef de cette première mission. Il arriva à Kebao le 2 octobre 1889 et se mit à l'œuvre immédiatement.

Peu de mois après ses premiers rapports arrivaient à Paris. Il résultait de ses propositions que le gisement houiller dépassait un milliard de tonnes. Ce fut la confirmation des rapports de MM. Fuchs et Saladin, qui dès 1881 avaient reconnu et étudié le bassin houiller du Tonkin sur une longueur d'environ 111 kilomètres.

Cette étude terminée, la Société entra résolument dans la voie des grands travaux. Au mois d'avril 1891, M. Henri Portal, ingénieur des mines à la Société Mokta-el-Hadid, fut nommé directeur général de la Société et chargé de mener à bonne fin cette vaste entreprise.

Sous la vigoureuse impulsion donnée par M. Portal, trois principaux centres d'exploitation furent créés : Kebao-Mines où se trouve le puits de Lanessan de 140 mètres de profondeur ; Cai-Dai-Mines et la mine Rémaury. Un chemin de fer relie entre eux ces différents quartiers et après un parcours de 13 kilomètres conduit les produits des mines à Port-Wallut, où ont été installées des usines de lavage, criblage et agglomération. Un plan incliné, automoteur et monte-charges établit la communication avec une plateforme aboutissant au quai de chargement des navires.

Sur ce quai, deux grues roulantes à vapeur, de la force de 8,000 kilos, permettent le chargement rapide et économique des plus gros carego-boats, qui en raison de la profondeur d'eau de 6 m. 50 au pied de la maçonnerie peuvent accoster en tout temps.

En résumé l'exploitation est actuellement aménagée pour l'extraction, le traitement et l'exportation de 300.000 tonnes par an de combustible.

Quant à la valeur des charbons de Kebao, de

nombreux essais ont déterminé leur nature et prouvé leur parfaite utilisation pour la navigation : Dès le mois de février 1890, M. Schwavtz, ingénieur de la marine à Haiphong, résumait dans le rapport suivant le résultat de ses expériences :

« Le charbon de Kebao est une houille sèche à longue flamme, du genre des charbons de Cardiff, il est relativement pur, très cohérent et deux des galeries, dont le charbon a été essayé ont donné des résultats très satisfaisants. Il vaporise, facilement plus de 7 litres d'eau, ne donne que peu de résidus et semble pouvoir être utilisé sans mélange dans les chaudières marines. Le minimum de 6 litres 5 imposé par l'Etat, dans ses marchés, se trouve dépassé et tout permet de croire que ces charbons peuvent être brûlés avec profit. »

En 1892, M. Ernest Carnot, ingénieur de la Compagnie des Messageries maritimes, fils du regretté Président de la République, a visité Kebao.

Revenu à Paris, il publia dans la *Revue scientifique*, du 31 décembre 1892, un article intitulé : « LES CHARBONNAGES DU TONKIN », auquel nous empruntons le passage suivant :

« On est revenu aujourd'hui des appréciations fausses auxquelles on s'était laissé entraîner lors des premiers essais faits avec les charbons du Tonkin..... »

« C'est du Kebao qu'emploie notre marine de guerre au Tonkin, c'est Kebao qui fournit le charbon brûlé par les paquebots des Messageries maritimes au départ d'Haiphong... »

Les grands ports de l'Extrême-Orient, autrefois tributaires de l'Angleterre pour le charbon, sont depuis quelques années alimentés par le charbon japonais. Shanghai, Hong-Kong, Singapore, consomment chaque année plus d'un million de tonnes de ces combustibles. Mais, leur mauvaise qualité, leur faible pouvoir calorifique, ne peuvent supporter la comparaison avec les houilles du Tonkin, et la navigation supportait impatiemment l'obligation où elle était d'en faire usage. C'est pourquoi les produits de notre industrie tonkinoise envahissent facilement les marchés d'Extrême-Orient, qu'ils ne tarderont pas à dominer complètement.

Ce sera alors la juste récompense des capitaux et des efforts individuels qui se sont portés à Kebao.

Banquet des Soies & Soieries

Le samedi 20 octobre, le Comité d'organisation de la classe des soies et soieries, avait convié ses jurés et ses exposants à un banquet de clôture qui a eu lieu au chalet du parc de la Tête-d'Or.

M. Piotet président du groupe V, présidait. Il avait à sa droite, M. Ordinaire, délégué du ministre des colonies ; à sa gauche, M. Bérard, député du Rhône, puis M. Chevillard, adjoint au maire de Lyon, M. Ulysse Pila, M. Faure, MM. Claret, père et fils ; M. Favre, président du Tribunal de commerce était à la droite de M. Ordinaire, il avait à ses côtés M. Sonnerly, président de la Chambre de commerce de Tarare, M. Isaac, membre de la Chambre de commerce, M. le commandeur Allasia, président de l'Association séréricole de Turin, etc.

Dans la salle, à peu près toutes les notabilités du monde des soies et soieries, le Comité avait également invité tous les présidents de groupe, M. Beauverie, M. Armand Caillat, M. Teste, M. Marchegay, etc., les artistes qui ont prêté leur concours à la décoration du magnifique salon mosaïque, comme M. de Gravillon ; le secrétaire-général du Conseil supérieur, M. Paul Rochex, chef de cabinet du maire de Lyon, les représentants de la

presse et les représentants du *Bulletin Officiel*. La délégation italienne, composée de seize grands négociants de Milan et de Turin, s'était groupée près de la table d'honneur ; près de cette délégation avaient pris place M. le Consul du Japon et M. Hayashy, le célèbre brodeur.

Pendant le banquet, la Philharmonique du sixième arrondissement s'est fait entendre dans son répertoire.

L'heure des toasts est venue.

M. Piotet donne lecture d'une lettre d'excuse de M. Delcassé, ministre des colonies.

M. Ordinaire, représentant du ministre porte le « loyal » toast ; il se félicite que « la France, heureux pays, trouve toujours des hommes de cœur, des hommes d'élite, pour succéder à ceux qui sont tombés au champ d'honneur ».

Il expose ensuite quelle a été la pensée du ministre, en créant ce bureau des renseignements commerciaux, à la tête duquel sa haute bienveillance a bien voulu le placer. Désormais, tous les renseignements qui, parvenus des colonies, s'entassaient dans les cartons des ministères seront mis à la disposition des chambres de commerce, des associations syndicales, des particuliers. M. Ordinaire exprime le vœu que parmi ses clients futurs, les premiers, soient ces lyonnais qui ont donné tant de preuves de leur esprit colonial, et qu'il favorisera toujours de tout son pouvoir.

M. Piotet a remercié la Municipalité lyonnaise, le Maire de Lyon, le Conseil supérieur, M. Faure, tous ceux qui ont aidé l'œuvre de la monographie de la soie ; il en loue les organisateurs et notamment un des plus modestes et des plus dévoués, M. Pey.

Voici du reste son discours :

Discours de M. Piotet.

Messieurs,

J'ai l'agréable devoir de remercier au nom du comité des soies et soieries, les nombreux invités qui ont bien voulu honorer de leur présence cette fête.

Je souhaite la bienvenue à nos hôtes étrangers.

La présence de leurs produits sous la Coupole a rendu notre Exposition vraiment internationale. Le Comité les en remercie.

Je laisse à M. Ferdinand Guérin, président du jury de la classe 15 bis, le soin d'adresser aux nombreux exposants de la soie, les éloges qu'ils ont si bien mérités.

Elle sera longue la série des éloges, si nous voulons en adresser à tous ceux qui les ont mérités à divers titres.

A tout seigneur, tout honneur.

Puisque M. le Maire n'a pu se rendre à notre invitation, nous profiterons de son absence pour dire un peu du bien que nous pensons de lui. Nous prions M. Chevillard, son premier adjoint, de lui exprimer la reconnaissance des exposants ; elle est profonde et bien motivée, car si l'Exposition a pu surmonter toutes les difficultés suscitées par l'intempérie de la saison et surtout par le funeste événement qui a désolé notre cité, le 24 juin, c'est grâce à la sagesse et à la fermeté du maire qu'elle en est redevable.

Cet homme de bien qui se donne tout entier à sa haute mission, ce grand cœur qui gagne l'affection de tous ceux qui l'approchent, a su s'entourer de collaborateurs aussi habiles que dévoués.

Lorsque le mauvais temps, les difficultés de toutes natures, les drames néfastes semblaient accumuler pour former à l'Exposition un obstacle insurmontable, il s'est trouvé des dévouements dont les efforts réunis et dirigés par cet esprit supérieur, ont pu aplanir tous ces obstacles et donner à l'Exposition de Lyon, son essor radieux et bienfaisant.

Messieurs, buvons à M. le Maire, buvons à ses collaborateurs qui l'ont si bien secondé, à M. Faure, secrétaire général du Conseil supérieur, qui a accompli l'œuvre colossale de la classification administrative et puissamment contribué à l'organisation du jury, à M. Pila, l'infatigable organisateur de l'Exposition coloniale, à MM. Mangini, Marchegay, Poirier, à tout le Conseil supérieur, sans oublier M. Claret qui a apporté dans cette gigantesque entreprise, la vigueur et la compétence qui assurent le succès des grands travaux. Une parole plus autorisée que la mienne a fait son juste éloge au banquet de la métallurgie, je n'y ajouterai rien.

Le Comité, dans une autre sphère a aussi, Messieurs, à reconnaître les concours plus directement donnés avec non moins de dévouement à l'organisation de l'Exposition des soies et soieries.

Au premier rang, il faut placer notre infatigable secrétaire, J.-B. Pey, il a fourni un labeur sans limites ; il n'est pas un exposant des classes 15 et 16 qui ne lui doive quelque service, je le remercie en leur nom.

Je ne dirai rien de notre ami J. Bachelard, ses services sautent aux yeux ; il est assez récompensé par le succès sans précédent de son œuvre, le salon mosaïque. Il a été puissamment secondé par MM. Edouard Lamy, Ollagner, Rousseau, Vacheron, Flachat fils, Monge et tant d'autres, que nous ne pouvons citer. Nous sommes heureux d'adresser ici nos sincères remerciements aux artistes dont les œuvres ornent gracieusement nos Salons de la soierie. MM. Aubert, Devaux, de Gravillon, Dionède, l'habile ciseleur parisien, dont le burin a fouillé les deux merveilles que nous admirons dans ce Salon.

Nous adressons également nos vives félicitations à l'élégant architecte qui a dessiné, disposé l'écrin qui renferme toutes ces splendeurs.

N'ayant rien dit des exposants dont les produits ont été appréciés par le Jury, je vous demande la permission de faire une exception en faveur de deux exposants de la Classe 16 (broderie), vous autoriserez cette exception parce qu'il s'agit d'une femme, d'une artiste dont la remarquable exposition nous a permis d'admirer le sumum de la broderie d'art appliquée à l'industrie moderne, j'ai nommé M^{me} Lerouquier, notre célèbre brodeuse lyonnaise ; à côté et comparativement avec, le dernier mot de la broderie asiatique, dont nous avons tous admiré les splendides panneaux dans l'exposition de M. Hayashi, le sympathique Japonais qui est venu à l'Exposition de Lyon cueillir les lauriers de la Paix.

Quelle que longue que soit cette énumération, je ne puis terminer sans adresser nos vifs remerciements et nos sincères félicitations à toutes les maisons qui ont concouru, avec autant de désintéressement que de succès, à l'intéressante démonstration de la Monographie de la soie, et en dehors de ces maisons, à MM. Morand, secrétaire de la Chambre de commerce, Dussureau, Testenoire du Laboratoire de la Condition, organisateurs de la Magnanerie, un des clous de cette Exposition.

Messieurs, buvons à tous ces collaborateurs qui ont si vaillamment contribué au succès de l'Exposition.

M. Chevillard a remercié M. Piotet des sentiments qu'il manifestait, au nom du haut commerce lyonnais, pour le maire de Lyon auquel il fera part de l'expression de ces sentiments sympathiques. Au nom de la municipalité, il adresse ses remerciements à tous les collaborateurs de l'œuvre, à tous les membres du conseil supérieur et notamment à MM. Pila et Faure à qui est incombée la lourde tâche d'une difficile organisation administrative. Il a également remercié M. Claret qui a facilité par son dévouement et son audace les désirs de la municipalité lyonnaise.

M. le commandeur Allasia a levé son verre à la France ; il a rappelé les lointaines relations commerciales qui, depuis longtemps, unissent les principales villes de l'Italie et notre cité : il a souhaité le maintien et le développement de ces relations qui sur le terrain politique trouveront leur sympathique écho.

M. Gavazzi, de Milan, un ancien soldat de 1860, a porté à son tour un toast chaleureux à l'union franco-italienne.

De triples bans ont salué ces deux toasts.

M. Ferdinand Guérin, au nom de l'Union des marchands de soie, a remercié les collaborations infiniment précieuses qui ont permis de faire avec la soie une exposition variée, diverse, séduisante à l'œil, intéressante.

M. Ulysse Pila a célébré, en un discours bien venu, la fraternité de trois villes, Tunis, Milan et Lyon.

M. Hayashi a remercié les lyonnais de l'accueil fait à son exposition japonaise. Il s'est félicité des progrès que fait le commerce des soies d'orient avec l'Europe, et il a donné sur ce point quelques détails intéressants.

M. Faure, secrétaire du Conseil supérieur,

s'est levé à son tour pour remercier MM. Piotet, Chevillard et Pila des paroles élogieuses et bienveillantes qui lui avaient été adressées. Il a constaté, dans un magnifique langage qui a soulevé à maintes reprises les applaudissements de l'auditoire, l'heureux résultat de l'Exposition. Elle a rapproché, dans un amour commun de la cité, des hommes venus de divers points, et que la diversité d'opinions politiques ou philosophiques semblait avoir éternellement rendu étrangers les uns aux autres. L'Exposition s'en est bien trouvée, la ville se trouvera mieux encore pour sa prospérité et sa gloire future de cette entente désormais définitive et qu'ont scellé une œuvre entreprise en commun et menée par tous ces succès.

M. Faure a terminé son toast en remerciant tous ceux qui ont apporté leur concours à l'Exposition et notamment les députés du Rhône.

M. Bérard, député, au nom de ses collègues et au nom du Parlement, a exprimé sa joie d'avoir vu enfin aboutir une œuvre dont il a été des premiers pionniers et des plus enthousiastes défenseurs.

Ce toast a clôturé la réunion qui a été des plus intéressantes et qui a été tout entière un juste éloge de ceux qui ont contribué à l'éclat et au succès de l'exposition des soies et soieries.

LES SOIES

EXPOSITION DU GOUVERNEMENT HONGROIS

L'Exposition séricicole du gouvernement hongrois, placée sous la Coupole, dans le voisinage immédiat de la *Monographie de la soie*, est remarquable non seulement par son heureuse disposition, mais encore par la beauté et l'importance des produits qu'elle présente.

A côté des cocons et des soies en flottes, une succession de tableaux statistiques fournissent les renseignements les plus circonstanciés sur le développement de l'industrie séricicole en Hongrie de 1879 à 1893.

Très curieuses et très instructives à étudier, les différentes phases de cette industrie qui, après avoir atteint, en 1846, son apogée avec une production de 400,000 kilos de cocons, subit — ensuite des événements de 1848 et 1849 — une crise qui détermina pour elle une ruine presque complète, à ce point qu'en 1860, on pouvait considérer l'industrie de la soie comme entièrement disparue de la Hongrie.

En 1870, le gouvernement hongrois, justement préoccupé du développement matériel du pays, fonda l'Inspectorat royal de Szegzard, en le chargeant de réintroduire et de développer à nouveau la culture et la filature de la soie.

L'Inspectorat assumait les tâches suivantes :

- 1° L'approvisionnement de bonnes graines;
- 2° L'instruction et la surveillance des éducateurs;
- 3° La garantie, vis-à-vis de l'éducateur, d'un prix rémunérateur pour les cocons.

Ces tâches étaient lourdes, mais l'Inspectorat avait à sa tête un homme de cœur et d'énergie, M. Paul de Bézérédy, qui poursuivit son but sans relâche, avec ardeur et persévérance, non seulement au point de vue agricole et industriel, mais surtout dans le sens philanthropique, sacrifiant même une grosse partie de sa fortune personnelle pour la réussite de l'entreprise.

Grâce à lui et au concours dévoué et tout à fait désintéressé qu'apporta, jusqu'à sa mort, M. W. de Ritter, de Gorice, qui, par ses lumières et ses

connaissances techniques, contribua beaucoup au résultat obtenu, le succès dépassa toutes les espérances.

En effet, si l'on considère qu'en 1880, 71 communes seulement produisaient 10,000 kilos de cocons et qu'en 1891, 2,268 communes en produisent 1,110,000 kilos, on reste confondu des progrès rapides et prodigieux d'une industrie, obtenus sous l'impulsion constante de celui qui la dirige.

Nous n'entrerons pas dans les détails d'une organisation qui est parvenue à obtenir de pareils résultats. Disons seulement qu'afin d'avoir une semence sûre, on a fondé à Szegzard un établissement de grainage d'après le système Pasteur, où fonctionnent 150 microscopes, lequel a donné un sélectionnement, pour l'année 1894, de 60,000 onces de graines. Cet établissement importe annuellement 10 à 12,000 onces de graines de France et d'Italie, pour assurer une bonne reproduction.

L'instruction et la surveillance des éducateurs sont confiées, dans chaque commune, à une personne chargée de les visiter plusieurs fois pendant la période de la récolte; 10 à 15 communes sont sous le contrôle d'un inspecteur, et 10 à 15 inspecteurs dépendent d'un inspecteur supérieur.

Pour assurer aux éducateurs un prix convenable pour leurs cocons, le Gouvernement les achète pour son propre compte. Une partie de ces cocons est filée dans ses filatures de Neusatz et de Pancsova; le reste est vendu, à Marseille ou à Lyon, par la maison Chabrières, Morel et C^{ie}, et à Milan, par M. G. di Belgiojoso. La soie produite par les filatures est vendue par la maison Léon Armandy et C^o, de Lyon.

La tâche la plus difficile est de procurer aux éducateurs la feuille en quantité suffisante, et si, en Hongrie, les 70 à 80,000 familles d'éducateurs ne font annuellement qu'environ 1 million 1/2 de kilogrammes de cocons, pendant qu'en France 130 à 140,000 éducateurs en produisent de 7 à 9 millions, l'unique cause est le manque des mûriers. Comme les quatre cinquièmes du pays sont appropriés à la sériciculture, il est hors de doute qu'avec une quantité d'arbres suffisante, la production pourrait être poussée à 15 ou 20 millions de kilogrammes de cocons par an. Dans le but d'augmenter la culture des mûriers, le Gouvernement vient de promulguer une loi obligeant chaque commune à créer une pépinière, et l'on peut espérer que, dans un avenir rapproché, la feuille ne fera plus défaut.

Par ces détails empruntés à une intéressante brochure de M. Louis Stockhammer, de la maison Léon Armandy et C^{ie}, de Lyon, on voit toute l'importance qui s'attache à l'Exposition faite par les soins du gouvernement hongrois.

Ajoutons que le gouvernement royal accorde à l'Inspectorat une subvention annuelle de 15,000 florins (30,000 fr. environ) et met, en outre, à sa disposition un capital illimité, sans intérêt, à la condition qu'il lui soit remboursé à la fin de chaque année, ce qui constitue l'appui principal.

Les bénéfices sont destinés à amortir les dépenses considérables exigées par la création de cette institution. Grâce aux belles qualités dont la nature a doté la soie de Hongrie et grâce aux efforts persévérants faits, soit dans le traitement du cocon, soit pour le perfectionnement de la filature, la réalisation des produits couvre les frais de l'introduction de cette belle industrie.

De hautes récompenses : Trieste 1882, médaille d'or — Budapest 1885, diplôme d'honneur — Essegg 1889, diplôme d'honneur — Vienne 1890, diplôme d'honneur — Budapest 1890, diplôme d'honneur — Temeswar 1892, diplôme d'honneur — ont été décernées à l'Inspectorat royal de Hongrie qui vient d'obtenir un Grand prix à notre Exposition.

En accordant cette distinction méritée, le Jury n'a pas entendu récompenser seulement les produits, mais plus encore cet exemple magnifique, cet effort grandiose, ce progrès rapide dont l'honneur revient au gouvernement de Hongrie, à

l'Inspectorat royal de Szegzard, et spécialement à M. de Bézérédy, délégué du ministre de l'agriculture et du commerce, qui depuis le début s'est si laborieusement consacré à la réussite de cette entreprise.

EXPOSITION OUVRIÈRE

Il en est de notre Exposition ouvrière comme de l'Exposition générale, où parmi un grand nombre d'appelés se trouvent peu d'élus.

Tous les jurys n'ont pas cru devoir s'élever au-dessus de certains préjugés et allouer aux expositions ouvrières, ce qu'elles étaient en droit d'attendre des efforts de bonne volonté qu'elles avaient apportés dans l'exécution de leurs travaux.

Le Jury des Vêtements et accessoires en accordant trois médailles d'or aux exposants ouvriers a voulu donner à ses modestes collaborateurs, une preuve de l'intérêt qu'il porte à toute manifestation pacifique tendant à développer le goût et l'intelligence de la classe productrice.

La vitrine des sabotiers, galochiers, formiers est une des mieux garnies de notre Exposition, l'arrangement de toutes les formes, galoches ou sabots, dénote chez nos amis un véritable talent d'étalagistes, de même que le fini de l'exécution du travail en fait une des attractions pourtant nombreuses de notre Pavillon. Ces différentes corporations groupées dans un intérêt commun, ont obtenu une médaille d'or ce n'est que justice.

J'arrive au clou de l'Exposition ouvrière. La porte monumentale des ouvriers menuisiers. Ce chef-d'œuvre de conception et de bon goût a obtenu une médaille d'or que personne ne peut contester. Je n'ai pas remarqué si, dans la liste des récompenses, figuraient quelques maîtres menuisiers ayant remporté un grand prix, mais quelle que soit leur exposition, je doute qu'elle ait remporté un succès aussi légitime que celui obtenu par les ouvriers menuisiers; la voussure du sommet à elle seule est un problème indéchiffrable pour quiconque n'est pas vraiment bon ouvrier. J'ai ouï dire que cette porte serait probablement achetée par la Ville pour une de ses institutions libérales, ce serait là le moyen pour Lyon de conserver indéfiniment un chef-d'œuvre qui lui ferait honneur et, pour nos amis menuisiers, un sérieux encouragement à persévérer dans la voie qu'ils se sont tracé, de faire des travaux dignes de leur grande corporation, car nulle part en France on arrive au même degré artistique.

La vitrine des galochiers-monteurs mérite aussi une mention spéciale pour les différentes formes de galoches exposées et par la coquetterie de quelques articles qui sont de véritables chaussures de luxe, une médaille d'argent est venue récompenser les efforts de ce syndicat.

A côté, dans une vitrine spéciale, quelques échantillons de travail du cours professionnel des cordonniers, où on expose aux yeux du public les différentes phases par lesquelles passe le cuir appelé à former une chaussure.

Les tanneurs-corroyeurs nous montrent aussi une certaine quantité de peaux de diverses provenances, apprêtées pour des affectations

différentes. Passés maîtres dans leur spécialité, ils ont tenu à honneur de conserver intacte la vieille réputation lyonnaise. Une médaille de bronze comme récompense de leurs travaux, c'est maigre, au moins leur reste-t-il la consolation d'avoir profité des relations qu'ils ont pu se créer pendant la période d'exécution de leurs travaux, pour fonder une association coopérative de travailleurs. C'est, si je ne me trompe, la seule association qui aura su profiter des quelques avantages qu'elle aura pu avoir pour tenter une des chances les plus sérieuses d'émancipation à laquelle rêve sans cesse le travailleur. Je ne puis que féliciter sincèrement les camarades de leur entente et leur souhaiter la plus grande prospérité.

Je ne saurais trop recommander aux lecteurs du *Bulletin Officiel* qui voudraient, par exception, procurer à leurs épouses, sœurs ou amies à tous les degrés, un moment de coquette distraction, de leur faire visiter la vitrine des ouvriers coiffeurs de Lyon. Ces artistes capillaires ont un talent exceptionnel pour parer une tête, nos visiteurs trouveront là des coiffures atteignant le plus haut degré du fini et du coquet, quelques parfums suaves, d'une composition toute lyonnaise, et tous les objets nécessaires à la toilette de la tête. Heureux coiffeurs, qui pouvez ainsi parer la nature et quelquefois remédier aux défauts d'une tête. Si vous pouviez m'en refaire une, je ne serais pas si embarrassé pour donner aux lecteurs du *Bulletin* une

Silhouette ouvrière.

A. VALETTE.

EXPOSITION DES MISSIONS

ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI — SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES

Quand on veut analyser l'esprit lyonnais pour en pénétrer le secret, il faut toujours revenir à l'observation si profondément vraie de Michelet résumant Lyon dans l'opposition de ses deux collines, celle qui travaille et celle qui prie : la Croix-Rousse et Fourvière.

Tout à la fois rêveur et pratique, l'esprit lyonnais est fait de mysticisme et d'activité ; ainsi s'explique que Lyon ait été le berceau de l'œuvre de la « Propagation de la foi », que nous pouvons considérer à juste titre comme l'une des grandes créations de notre génie d'entreprise.

À quelque point de vue que l'on se place, n'est-ce point en effet un honneur pour notre ville que d'avoir donné naissance à une institution qui, d'obscur qu'elle fut d'abord à ses débuts, s'est depuis lors développée rapidement et dispose aujourd'hui d'un budget de plus de 10 millions, qui lui permet d'avoir le monde entier comme champ d'action. Œuvre d'amour et de solidarité humaine, elle sert de véhicule à la charité jusqu'aux confins de l'univers, établissant un lien entre les âmes généreuses qui donnent ici leur obole chaque semaine et le sauvage des pays barbares qui, par elle, ouvre ses yeux aux lumières de la civilisation et du progrès.

Ce qu'il y a surtout de remarquable dans cette œuvre si intéressante à tous les titres, c'est qu'elle crée comme une sorte de grand courant de charité qui, partant d'Europe, va faire germer au

loin une moisson d'âmes pour revenir ensuite, sous la même forme, à sa source première. Rien n'est plus touchant que de voir sur la liste des recettes figurer, à côté des dons provenant des plus riches diocèses du monde, l'humble offrande du plus pauvre vicariat, et ceux qui ont été appelés par l'œuvre à sortir des ténèbres se faire à leur tour, par l'aumône, les propagateurs de la foi dans d'autres pays moins favorisés. La charité nous offre ici l'image de ce qui se passe dans la nature, où l'eau des ruisseaux, après avoir porté partout la fécondité et la vie, va se perdre dans les mers lointaines pour revenir ensuite, sous la forme de nuages et de pluies bienfaisantes, créer d'autres ruisseaux, arroser d'autres champs, fertiliser d'autres plaines.

C'est à dessein que nous avons dit que l'œuvre se réclamait de la civilisation et du progrès. N'est-ce pas, en effet, servir ces nobles causes que de favoriser l'essor des innombrables missions disséminées sur toute la surface du globe et qui, les premiers, bien avant le commerce, bien avant la colonisation, bien avant le drapeau des nations européennes, pénètrent dans les contrées les plus sauvages pour y apporter, avec une morale plus élevée, des mœurs plus douces et un bien-être supérieur. Or, c'est ce que fait la « Propagation de la foi » en donnant aux missionnaires nous ne dirons pas une aumône, ce qui rabaisserait la dignité de celui qui reçoit, mais ce que nous appellerons, empruntant un mot célèbre du moyen âge, un viatique, c'est-à-dire la solde de voyage qu'on donnait jadis aux chevaliers qui allaient combattre en terre sainte, pour l'affranchissement de la chrétienté. Soldats d'une autre cause généreuse, les missionnaires trouvent dans les subsides que leur fournit l'œuvre lyonnaise un moyen d'action bien nécessaire pour consolider leurs pacifiques conquêtes et continuer leur marche civilisatrice, servant en ceci l'influence française, dont ils ont toujours été les plus précieux agents.

Expression la plus vaste et la plus parfaite de la charité lyonnaise, il eut été regrettable que cette œuvre de la « Propagation de la foi », mentionnée par M. Edouard Aynard dans son étude sur Lyon en 1889 comme une des grandes créations de notre cité, ne révélât pas son existence et ses développements aux visiteurs qui viennent en foule à l'Exposition pour y admirer les différentes manifestations de notre activité. Aussi les organisateurs de l'Exposition coloniale ont-ils décidé qu'un emplacement serait réservé à cette institution dans le « pavillon de l'Afrique et autres colonies », afin qu'elle puisse réunir, en une salle spéciale, les plus intéressants objets de son musée de la rue Sala, auxquels viennent s'ajouter les remarquables collections de la Société des Missions africaines.

Sur cette Société et son rôle en Afrique, nous n'avons pas à nous étendre longuement puisque les derniers événements du Dahomey ont mis en lumière, aux yeux de tous, les services qu'elle a rendus à la cause de l'occupation française.

Fondée en 1856, nous trouvons déjà en 1861 ses missionnaires à Abomey, puis à Porto-Novo, au centre de ces mystérieuses contrées où s'étaient encore l'esclavage et les sacrifices humains. Peu à peu son influence grandit et rayonne au loin, si bien qu'aujourd'hui des missions existent à Porto-Novo, Wydah, Lagos, Agoué, Abès-Kouta, Ojo, sur le territoire de la Côte-d'Or, à Lokodja, Oudeniet, Assaba... La Société compte actuellement vingt-neuf établissements répartis entre les quatre préfectures apostoliques de la Basse-Egypte, du Dahomey, de la Côte-d'Or, du Niger et le Vicariat apostolique du Bénin.

C'est avec les envois de tous ces établisse-

ments, et notamment de ceux de l'intérieur, qu'a été formé cet ensemble de curiosités qui constitue à Lyon le musée des Missions africaines, si remarquable au point de vue de l'anthropologie et de l'ethnographie, mais plus remarquable encore en ce qu'il rappelle des efforts féconds et de glorieux dévouements.

Ainsi comprise, cette section des Missions constitue, pour ainsi dire, une sorte d'exposition coloniale des peuples barbares, ceux qui n'ont pas d'histoire et qu'un avenir incertain. On y voit les produits les plus curieux de leur industrie : divinité, fétiches, objets d'art, costumes, armées de guerre, ustensiles divers ; en un mot, tout ce qui peut donner une idée, si pâle soit-elle, ce que sont les pays où s'exerce le zèle de nos missionnaires. Quelques objets sont même d'un attrait plus puissant encore, parce qu'ils rappellent le souvenir des martyrs tombés au champ d'honneur de l'apostolat.

Cette partie de l'Exposition offre donc à ses nombreux visiteurs le charme des choses vécues, et ceux qui viennent la parcourir y trouvent, à quelque point de vue qu'ils se placent, non seulement un plaisir, mais aussi un enseignement.

Maurice LEWANDOWSKI,
Commissaire de l'exposition des Missions.

BIBLIOGRAPHIE

Nous apprenons avec un véritable plaisir que le jury de la classe 9, groupe IV, a décerné une médaille d'argent à notre collaborateur et ami, M. A. Valette pour le *Manuel pratique du lithographe* (1) qu'il a exposé dans la vitrine du syndicat de la lithographie, au pavillon de l'Exposition ouvrière.

L'attention des hommes du métier devait nécessairement être attirée et retenue par cet important ouvrage dont plusieurs milliers d'exemplaires ont déjà été vendus en France, en Angleterre et en Amérique.

Ce succès, enviable pour une œuvre d'imagination, pour un roman, l'est encore bien davantage pour un travail s'adressant à une classe spéciale de lecteurs.

Après un avant-propos historique sur Sénéfelder, l'inventeur de la lithographie et sur le développement qu'elle a pris en ces dernières années, M. Valette passe rapidement en revue les matériaux et les procédés lithographiques, pour aborder ensuite, en détail, l'étude de chacun d'eux. Cette étude, il la fait en savant en même temps qu'en lithographe expérimenté, connaissant à fond son art et les tours de main qu'il comporte.

Les explications techniques — remarquables de clarté et de précision — sont accompagnées de dessins qui en facilitent encore la compréhension.

Reproductions de machines, spécimens de couleurs et d'encres pour les travaux lithographiques, de dessins, de reports de gravures et de photographies etc., tout cela agrémenté l'ouvrage de M. Valette et rend aimable et profitable à la fois, même pour des profanes, un traité substantiel qui, sous une autre plume, pouvait devenir aussi aride que fastidieux.

(1) En vente aux bureaux de *L'Intermédiaire des Imprimeurs*, quai de la Charité, 42, et chez l'auteur, 14, chemin de Vassieux, à Caluire (Rhône).

Nouillettes aux Œufs RIVOIRE & CARRET

ÉLECTRICITÉ

FOURNITURES ET INSTALLATIONS DE

Sonneries, Téléphones, Lumière électrique

Porte-voix, Paratonnerres

Anc^{ie} Maison CHOLLET & RÉZARD

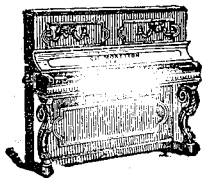
CHOLLET Successeur

Maisons : 10, Rue Bellecordière
et 28, Rue Tupin (près la rue de l'Hôtel-de-Ville)

PIANOS

Ancienne Maison VIENNET
CH. MORETTON & C^{IE}, Succ^{RS}
 9, place des Jacobins, 9 (ENTRESOL)

VENTE
 au comptant
 et
 à crédit



Location.
 Accords.
 Réparations.
 Echange.

DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE LAMPES A PÉTROLE
 DE TOUS GENRES

R. DITMAR

52, rue Sala, LYON

Inventeur et Fabricant des **Becs-Soleil**, à double mèche, des **Becs Météore** et **Eclair**, d'un pouvoir éclairant de 27 à 160 bougies et à courant d'air central.

SUSPENSIONS & APPLIQUES

BOUGEOIRS, FLAMBEAUX, CANDÉLABRES

Appareils en tous genres pour l'Electricité
 PREMIÈRE QUALITÉ

CHOCOLAT DE L'UNIVERS

Exiger le véritable nom. — Maison de détail : 10, rue d'Algérie, Lyon.

MARIAGES RICHES

Maison ne demandant aucune avance d'argent à ses clients; mariant gratuitement les veuves et demoiselles et ayant de nombreux partis des deux sexes à marier de suite. S'adresser ou écrire avec timbre p. réponse à M. et M^{me} Henri, quai Claude-Bernard, 11 et 12, Lyon. Inutile à moins de 20,000 francs de dot. — Discretion absolue.

HUILES & GRAISSES INDUSTRIELLES

Produits spéciaux pour Machines à vapeur, Moteurs à gaz, Dynamos, etc.

SEIGLE-GOUJON—LYON

Ingenieur-Chimiste breveté en Europe et en Amérique.

Fournisseur des C^{ms} de Chemins de fer, de la Marine et des Manufactures de l'Etat.

TÉLÉPHONE — MAISON FONDÉE EN 1854 — TÉLÉPHONE

LYON — 3, Place des Terreaux, 3 — LYON

ACTUELLEMENT : 13, rue de Vendôme.

Usine à vapeur aux Charpennes. Entrepôts à Lyon, Marseille et Alger.

AMEUBLEMENTS

AU COLOSSE DE RHODES

MAISON HENRI BONJOUR

LYON — 42, cours de la Liberté, 42 — LYON

MEUBLES ORDINAIRES ET RICHES

Meubles et Sièges d'Art
 Tentures — Glaces — Tapis — Literie complète

Successeur de M. Hilaire DUFIN

POUR LA

FABRICATION DES MEUBLES D'ART

VA PARAÎTRE PROCHAINEMENT

LIVRE D'OR

DE
 l'Exposition de Lyon

EN 1894

BELLE PUBLICATION DE LUXE

Cet ouvrage, illustré de nombreuses gravures, se publiera par fascicules. Il sera complet en 50 fascicules.

ON SOUSCRIT

A l'Agence FOURNIER

14, rue Confort, Lyon.

ET DANS SES SUCCURSALES

Prix de souscription : 25 fr.

AGENCE MÉJEAN & C^{IE}

6, place des Terreaux.

Représentations au Tribunal de Commerce et aux Justices de Paix.

Recouvrement de toutes créances à forfait, frais à notre charge.

Renseignements commerciaux, démarches, recherches et renseignements particuliers.

Vente et achat de fonds de commerce

FABRIQUE DE REMISES

J. MOUSSY Fils

16, rue des Capucins, 16

Tissage mécanique Bt^e S.G.D.G.
 Soies, Cotons, Fils et Fouritures générales pour la Soierie.

ABONNEMENT

à tous les Journaux du monde

Agence FOURNIER

14, Rue Confort, LYON

POSTICHES

pour dames, perruques, cache-folie, tours, nattes, chignons, etc. — Prix modérés.

Maison Roustan

63, r. Hôtel-de-Ville, au 1^{er}, Lyon

PARCS & JARDINS

C. JACQUIER FILS

1, rue des Tuilleries (Nonplaisir-Lyon)

Cultures et Collections générales de tous les végétaux en plein air, servant à l'ornementation des jardins : Arbres fruitiers, forestiers, d'alignement, arbustes à fleurs et à feuilles persistantes, conifères, rosiers, clématites, plantes grimpances, plantes vivaces, jeunes plants pour haies et reboisement, etc., etc. Tracés et exécution de Parcs et Jardins.

G^d Hôtel de l'Europe

LYON — Place Bellecour
 EN FACE DE FOURVIÈRE

EXPOSITION DE LYON

EN VENTE

Le Catalogue Officiel

DES EXPOSANTS

GRUPE I : Beaux-Arts.

GRUPE II : Économie sociale.

GRUPE III : Arts Militaires, Marine et Colonies.

GRUPE IV : Matériel et procédés des Arts libéraux.

GRUPE V : Tissus et Vêtements.

GRUPE VI : Mobilier et Accessoires.

GRUPE VII : Produits des industries extractives.

GRUPE VIII : Mécanique générale.

GRUPE IX : Alimentation.

GRUPE X : Agriculture, Horticulture, Viticulture et Pisciculture.

Prix du Fascicule : 1 fr. — Par la poste, 1 15

Sauf le Groupe X, prix : 0,50 ; par la poste, 0,65 c.
 et le Groupe III, prix 2 fr., par la poste, 2 fr. 25.

SE TROUVE :

à l'EXPOSITION, dans les kiosques et les galeries

Et à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon.

EXPOSITION DE LYON

Catalogue Général et Officiel des Exposants

Pour tout ce qui concerne la rédaction et la publication de cet ouvrage, seul officiel, s'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort et dans ses succursales : Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Chalon-sur-Saône, Mâcon, Dijon et Clermont-Ferrand.

H. MICOLON & C^{IE}

Usine et Bureaux à St-VICTOR-s.-LOIRE (Loire)

J.-B. ROUSSET (ex-associé), Successeur

Fournisseur des C^{ms} de Chem. de fer, du Génie, de l'Artillerie et des princip. villes de France

ÉCHALAS & CORDONS de Vignes & BARRIÈRE-TREILLAGE de Clôtures

PORTAILS, PORTILLONS, Arceaux, Bordures de Jardins, Parcs à moutons

TONNELLES OCTOGONES et de toutes longueurs Entourages de tombes, etc.



FABRICATION UNIQUE

Beauté, Solidité, Durée, Pose facile, Bon Marché

un acier uni-rond creux et tordu en hélicoïde Système MICOLON, breveté s. g. d. g.

37 RÉCOMPENSES

Médailles or argent, bronze et 9 diplômes d'honneur

SERRURERIE LYONNAISE SANS RIVURES



Grilles, Portes, Portail en fer forgé et fer Elégi, Serres, Bâches, Châssis, Kiosques, Marquises, Vérandas, Ponts,

Rampes et balcons, Articles pour caves, Clôtures légères, Meubles fer et bois pour jardins et café.

EMILE RAOULX, constructeur, 130, cours Lafayette et 156, rue Moncey, LYON

VOYAGES & EXCURSIONS EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

Excursions en Savoie et Dauphiné

Billets Circulaires à prix réduits, comportant des parcours en Chemins de fer, Bateaux et Voitures (publiques et particulières), pour visiter les Massifs du Mont-Blanc la vallée de Chamonix, le Grand et le Petit Saint-Bernard, le Val d'Isère, la Vallée de Pralognan, la Tarentaise, les Massifs de l'Oisans, du Briançonnais. Billets spéciaux pour Excursions à la Grande-Chartreuse. — Billets de Bains et Villes d'Eaux. — Coupons d'Hôtels.

POUR RENSEIGNEMENTS
 s'adresser à

L'AGENCE COOK

Aux bureaux de PARIS, 1, place de l'Opéra
 — MARSEILLE, 43, rue Noaille